

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 24 novembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Le cabinet français a-t-il doublé le cap des tempêtes? On peut l'espérer. Dans l'interpellation sur la grève du Pas-de-Calais, M. de Freycinet s'est résigné à rompre en visière à M. Clémenceau. Il a obtenu un très grand succès et une majorité très forte. Hier ce phénomène s'est produit de nouveau. Il s'agissait des fonds secrets du ministère de l'intérieur qui, chaque année, sont l'occasion d'une bataille parlementaire. Les boulangistes en ont demandé la suppression. Un de leurs porte-voix, M. Chiché, député de Bordeaux, a réitéré contre M. Constans les accusations outragantes dont M. Rochefort est l'inventeur. Le ministre n'a pas daigné répondre. Les fonds secrets ont été votés par 278 voix contre 158.

L'extrême-gauche a poussé alors à la tribune un de ses membres, M. Cousset, député de la Creuse, avec un amendement instituant une commission chargée de contrôler l'emploi des fonds secrets alloués au ministre de l'intérieur. C'était une marque de défiance au premier chef. Dans son discours, l'orateur radical a cru devoir la souligner en faisant une liste des « ministres dont la haute probité n'a jamais pu être suspectée. » Il a nommé M. Guizot, M. Dufaure, M. Ribot, M. de Freycinet et M. Floquet. Le venin de ce procédé oratoire était naturellement dans les omissions.

Alors s'est produit un fait inattendu. Ce n'est pas M. Constans, c'est M. de Freycinet lui-même qui est monté à la tribune pour combattre la proposition Cousset. Il affirmait de la sorte l'homogénéité des ministres vis-à-vis des attaques de l'extrême-gauche. Le succès a été immédiat. A la majorité de 286 voix contre 162, le lieutenant de M. Clémenceau a été battu.

Puisse cette nouvelle manière de M. de Freycinet être durable!

Pendant ce débat se déroulaient au Palais-Bourbon, le Sénat continuait à entendre de grands discours économiques. MM. Chaillemet-Lacour, Jules Simon et Tirard avaient plaidé dans des séances précédentes la cause du libre-échange contre celle de la protection, défendue par MM. Dauphin et Couteaux. Hier, c'est M. Jules Ferry qui a parlé en faveur du relèvement des tarifs. Son discours a eu un très grand succès.

La session du Reichstag allemand ne s'ouvre pas sous des auspices très favorables. Il règne un sentiment de malaise dont un journal très circonspect, l'*Allgemeine Zeitung*, de Munich, parle en ces termes :

Qu'est devenu cet esprit de confiance et d'ardent espoir qui animait les députés il y a un an? Si l'on analysait les éléments dont se compose le mécontentement général, on trouverait qu'ils sont très divers et même très contradictoires. Mais ce qui domine, c'est le sentiment de la déception et de l'insécurité. Et ce qu'il y a de plus grave, c'est que ce sentiment règne précisément dans les cercles qui avaient toujours été les appuis les plus sûrs de la politique suivie par le gouvernement de l'empire. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails pour expliquer cette situation. Mais on ne saurait passer sous silence un fait qui frappe l'observateur à chaque instant : c'est que le mot *regis voluntas suprema* a produit sur les esprits l'impression la plus fâcheuse.

Les tendances absolutistes du souverain ne sont pas le seul motif d'inquiétude et de mécontentement. La situation financière est loin d'être satisfaisante. Sur ce point encore, laissons la parole à un journal berlinois, la *Vossische Zeitung*, organe libéral :

FEUILLETON DE LA GAZETTE

L'HÉRITIÈRE

par HENRY GRÉVILLE

Lina, très pâle, n'avait pas fait un mouvement. Léo bondit sur la scène, et sa présence arrêta le bruit.

— C'est à regretter, dit-il, que par suite d'une fâcheuse méprise, dont il s'est aperçu trop tard, M. Bellet n'ait pas pu vous révéler les vers qu'il avait composés pour cette circonstance. Vous me permettrez, au moins, mesdames et messieurs, de vous lire ceux-ci, qui sont l'œuvre d'un poète de talent.

De sa voix sonore il lut la pièce avec un sentiment sincère, qui donna au relief aux faibles élévées, en laissant tomber dans l'ombre les vers faibles, et il obtint un immense succès.

Relevant la tête, qu'il avait baissée sous les applaudissements, le brave garçon ajouta :

— L'auteur de ces vers est un jeune homme dont vous serez bien aise de savoir le nom, pour le saluer quand vous le rencontrerez dans un journal ou sur la couverture d'un livre : c'est M. André Bazoché. Et maintenant on va quitter pour les naufrages.

Le nouveau budget de l'empire suppose que les ressources de la nation sont loin encore d'être épuisées. Les dépenses pour l'armée et la marine sont considérablement augmentées. Il faut d'abord trouver la contre-partie de gros crédits votés les années précédentes, et on propose encore un emprunt de 150 millions de marks. A la fin de l'année financière, l'Allemagne aura, depuis 1872, consacré douze milliards en chiffres ronds aux dépenses de guerre, sans compter les chemins de fer stratégiques, le service d'intérêt de la dette et d'autres dépenses liées à celles qui se font dans l'intérêt de l'armée.

L'Allemagne a reçu cinq milliards de la France. En 1876, l'empire, abstraction faite des bons du Trésor, était franc de toute dette. A la fin de l'année 1886, il avait emprunté 440 millions, et à la fin de 1892, sa dette s'élevait à 1689 millions. Il est permis de douter que le gouvernement impérial réussisse à faire absorber par le peuple de nouveaux emprunts s'élevant à des centaines de millions, surtout si l'Etat prussien s'adresse aussi au marché financier avec des exigences analogues ou plus élevées encore. Le 13 novembre, la Trésorerie de l'empire disposait encore de crédits s'élevant ensemble à 138,379,887 marks. Le ministre des finances prussien est autorisé à se procurer au moins 600 millions encore par la voie du crédit. Nous ne voyons pas d'où l'on fera sortir de pareilles sommes, dans cette période de dépression économique, même si on renonce à se les procurer d'ici au nouvel an et malgré toutes les peines que l'administration se donne pour engager les caisses d'épargne, les établissements d'assurance et les particuliers à se procurer des titres de rente d'empire ou de rente prussienne.

En même temps, les denrées nécessaires à la vie ont atteint une hausse dont on retrouve la trace dans le budget des subsistances militaires. La puissance d'achat de la nation diminue; les encaissements des caisses d'épargne sont en décroissance, le nombre des banqueroutes a atteint un chiffre sans exemple. Dans le seul mois d'octobre, il y a eu en Prusse 377 faillites contre 476 en 1890 et une moyenne annuelle de 366 dans la période de 1880 à 1889. Depuis le commencement de l'année courante, le nombre des faillites s'élève à 5324, soit 1034 de plus que dans l'année la plus désastreuse. Partout le peuple se voit dans la nécessité de restreindre ses dépenses.

Pour être complet, nous devons ajouter que, depuis, on a répondu à Berlin l'affirmation qu'en 1892 ni l'empire, ni la Prusse n'auraient recours au crédit public sur le marché. C'est là une nouvelle assez étrange, car le projet de budget de 1892-1893 prévoit l'ouverture de crédits d'emprunt qui, avec les crédits encore ouverts, s'élèvent à 250 millions de marks. La discussion du budget éclaircira probablement cette question.

Aux Etats-Unis la campagne présidentielle peut être considérée comme engagée depuis les dernières élections. Ces élections ont fourni le programme de la prochaine lutte entre les partis. Le système de la protection industrielle a outrancie représentée par le tarif Mac Kinley forme la base de la plate-forme républicaine, tandis que la réduction des droits de douane à la proportion des dépenses strictement nécessaires aux services publics fait le fond du programme démocratique. Du côté démocratique il y a tout lieu de croire que la candidature de M. Cleveland sera universellement acceptée. Mais du côté républicain le choix d'un candidat pour l'élection présidentielle est beaucoup plus difficile à faire.

Jusqu'à présent on avait cru que le choix des républicains se porterait sur M. Harrison ou sur M. Blaine; il n'était nullement question d'un troisième candidat, les deux premiers éliminés, pour ainsi dire, tous les autres politiques. Mais voici qu'une nouvelle étoile vient de se lever dans le ciel républicain. La victoire remportée dans l'Ohio par M. Mac Kinley a élevé soudain ce personnage à la dignité de premier sujet politique. Ses partisans prétendent que l'auteur du tarif ayant triomphé sur le terrain électoral, il devient le chef le plus autorisé de la lutte engagée sur ce principe. En d'autres termes, ils estiment que

la question du tarif douanier est et doit être la seule sur laquelle roulera l'élection présidentielle et que le nouveau régime économique ne peut être mieux défendu que par celui qui l'a fait adopter par le Parlement. M. Mac Kinley lui-même est de cet avis. Il se pose désormais comme candidat à la présidence et se fait acclamer comme tel tant à New-York qu'à Boston.

Le nouveau gouverneur de l'Ohio est donc est train de faire reléguer au second plan MM. Harrison et Blaine, qui passaient autrefois pour ses protecteurs. Aujourd'hui M. Mac Kinley se dit sans doute qu'il fera bien son chemin tout seul, et il fausse compagnie à ses anciens guides en politique. Ce procédé on ne peut plus cavalier doit avoir causé bien des mécontentements à la Maison-Blanche. A l'heure qu'il est MM. Harrison et Blaine doivent se repentir d'avoir réchauffé ce serpent dans leur sein.

Les élections genevoises.

Un de nos correspondants nous a signalé, à l'occasion de l'élection du Conseil d'Etat de Genève, les tentatives faites par le *Genévois* pour détacher du parti démocratique tout ou partie des électeurs catholiques. Ces tentatives ont été marquées par certaine réunion avortée de catholiques dits « non-subventionnés », par la liste dite « catholique-romaine-patriote » imprimée dans les ateliers du *Genévois*, et par une série de lettres adressées de Genève à la *Liberté* de Fribourg, et dont l'auteur cherchait à démontrer qu'au fond les vrais adversaires des catholiques à Genève ce sont les conservateurs et que Carteret n'avait été qu'un instrument aussi inconscient que brutal dans la main de ces derniers.

Pour qui connaît les relations intimes du chef du gouvernement de Fribourg, M. Pythou, avec les hommes du radicalisme genevois et vaudois, cette intervention de la *Liberté* en faveur du régime Favon-Gavard-Moriaud n'avait rien de surprenant. Mais elle a indisposé fortement les catholiques de Genève dont le journal attiré, le *Courrier de Genève*, soutenait avec énergie et conviction la liste démocratique.

A la suite de démarches faites par eux, la *Liberté* interrompit jusqu'après les élections la publication de ses « lettres de Genève. » Et dans son numéro de samedi elle publia la pièce suivante qui est une protestation en forme du catholicisme genevois contre l'attitude du journal fribourgeois et que nous reproduisons à titre de document d'histoire contemporaine.

Genève, 20 novembre 1891.

Monsieur le Rédacteur,
Vous avez dernièrement inséré dans votre journal une série de lettres venant d'un correspondant du canton de Genève, et traitant de l'attitude politique des catholiques depuis l'intrusion du schisme dans notre pays.

Ces lettres ont tendu à infliger une condamnation formelle à la ligne de conduite du clergé et des fidèles. On les y appelle des hommes frappés d'une inconcevable cécité. Nous nous étonnons, M. le Rédacteur, qu'une feuille faite pour représenter les intérêts catholiques en Suisse consente à propager un tel discrédit contre toute une population et contre ses chefs, après qu'ils ont supporté toutes les souffrances de la persécution noblement et pendant vingt ans. Il nous semble que le contenu de la première de ces lettres eût dû vous arrêter court dans la participation que vous prenez à une œuvre si déplacée et si injurieuse.

Vous ne pouvez ignorer que la conduite des catholiques genevois a été approuvée par Pie IX, confirmée par Léon XIII, dictée toujours par le chef du diocèse. Rien, non rien n'a été fait par nous en dehors des guides spirituels. Vous devez savoir aussi qu'en Suisse et à l'étranger, le mode de résistance sage et constante des catholiques de Genève a reçu des élo-

ses suffisamment désagréables en elles-mêmes, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter l'ennui d'en exiger réparation.

XXI

Vers le milieu de janvier, Cécile épousa Léo. Ce fut une cérémonie des plus imposantes, Mme de Favières ayant décidé de donner ce jour-là carrière à tous ses instincts de pompeuse grandeur.

Par bonheur, la réception qui suivit, dans l'atelier du peintre, ne conserva pas le même caractère de glorieuse sévérité, et les mariés purent se livrer à l'expansion de leur joie, rehaussée encore de leur bonne humeur naturelle.

L'amiral Barly était venu avec Tracy.

Voyez un peu, disait Léo, l'avantage pour la France d'avoir une escadre dans la Méditerranée! Supposez l'amiral au fin fond de la Polynésie; de deux choses l'une, ou bien sa fille se serait mariée sans lui, ce qui eût fait mourir sa mère de chagrin, ou bien nous aurions attendu son retour pendant trois ans, ce qui m'eût réduit à l'état de squelette articulé pour cabinet d'anatomie!

Le lendemain de ce jour mémorable, Tracy se présenta chez Mme Vallencour, qui, après un entretien d'un quart d'heure, le quitta, en envoyant Lina pour la remplacer.

La jeune fille ne témoignait ni fausse honte ni confusion; elle savait ce que voulait lui dire l'officier de marine, et sa résolution était prise d'avance.

— Mademoiselle, lui dit Tracy, moins assuré qu'elle, je ne pourrais vous dire ce que j'ai dans le cœur, avant que vous ayez répondu à une question que je dois me permettre de vous poser.

Lina attendait, la tête légèrement inclinée, un peu

gés, soit de la presse, soit des hommes jaloux de la libre dignité de l'Eglise. Ce n'était donc pas l'heure de jeter un blâme immérité sur ce que nous estimons être une belle page de notre histoire religieuse.

Pour l'honneur du clergé et des catholiques genevois, pour la justice de notre cause, nous sommes obligés de réclamer hautement contre les lettres de votre correspondant et contre leur insertion dans votre journal. C'est ce que nous faisons par cette protestation que nous étendons aussi à ce qui a été écrit en vue de dénigrer le *Courrier de Genève*, organe estimé de tous les vrais catholiques de notre canton.

Au nom des prêtres et des fidèles catholiques du canton de Genève, nous vous demandons, M. le Rédacteur, de mettre cette protestation dans votre prochain numéro, et nous vous prions d'agréer notre respectueuse considération.

Les trois archiprêtres du canton de Genève :

M. LANY,

archiprêtre, curé de Notre-Dame.

M. Antoine BERTHIER,

archiprêtre de Ste-Croix, curé de Lancy.

M. DILETTRAZ,

archiprêtre à Chêne.

La *Liberté* riposte aux trois archiprêtres genevois par une autre citation :

Nous fixerons, dit-elle, notre situation en reproduisant purement et simplement un passage de l'encyclique *immortale Dei*, fort opportunément rappelé dimanche par le *Fribourgeois*.

Mais s'il s'agit de questions purement politiques, du meilleur genre de gouvernement, de tel ou tel système d'administration civile, des divergences honnêtes sont permises. La justice ne souffre donc pas que l'on fasse un crime à des hommes, dont la piété est d'ailleurs connue et l'esprit tout disposé à accepter docilement les décisions du Saint-Siège, de ce qu'ils sont d'un avis différent sur les points en question. Ce serait encore une injustice bien plus grande de suspecter leur foi ou de les accuser de la trahir.

Certes, tous ceux qui connaissent notre correspondant voudront bien lui rendre cette justice qu'il est pieux et disposé à accepter docilement les décisions du Saint-Siège. Des lors, nous ne devons pas voir d'inconvénients à ce qu'il discute dans nos colonnes des questions purement politiques intéressant le canton de Genève.

Et le correspondant lui-même, dans une dernière lettre, expose que l'horreur qu'inspire aux catholiques genevois le radicalisme de MM. Gavard et Favon n'est pas aussi justifiée qu'il y paraît.

Cette horreur, je la comprends jusqu'à un certain point, dit-il, et certes, si la question religieuse n'était pas en jeu, je voterais probablement toujours avec les démocrates. Toutefois, prenons garde à l'exagération. Le radical de nos cantons protestants n'est pas précisément le radical français ou le radical de nos cantons catholiques. Ces derniers sont de vrais révolutionnaires, tandis que le premier, le plus souvent, n'est qu'un bourgeois libéral et opportuniste. En tout cas, pour le bien de notre cause, nous devons savoir surmonter quelques répugnances, et nous efforcer d'être neutres, absolument neutres entre les deux partis qui, chez nous, se disputent le pouvoir.

Nous nous bornons à exposer ces documents. On y retrouve la trace des sympathies aussi vives qu'artistiquement dissimulées qui unissent l'autoritarisme clérical de Fribourg aux régimes similaires de Genève et de Vaud.

Radicaux tessinois.

Les radicaux tessinois n'ont pu résister à la tentation de créer des embarras au Conseil d'Etat mixte où siègent MM. Colombi et Rusconi.

Une grosse fraction du parti a signé la demande de referendum contre la loi sur les tramways. Le chiffre exigé de cinq mille signatures est déjà dépassé.

Les radicaux tessinois donnent ainsi, une fois de plus, leur mesure.

La loi d'utilité publique qu'ils ont prise comme outil d'opposition est destinée à relier les vallées latérales du Tessin à la ligne du Gothard; les effets sur le développement de

pâle, mais très ferme.

— On m'a dit, et j'ai quelque raison de croire qu'il y a là une certaine portion de vérité, que le commandant Lemartroy vous avait conseillé de ne point épouser un marin. Si cela est vrai, et si vous êtes résolue à obéir au vœu de votre père, je me retire à l'instant, sans vous importuner davantage.

Lina releva la tête.

— Mon père ne désirait qu'une chose : me voir heureuse. Il craignait pour moi l'isolement. Dans le fond de son cœur, il avait eu du regret, presque du remords, de n'avoir pas assez vécu près de ma mère... qu'il croyait malheureuse...

— Alors ? fit Tracy d'une voix qu'il voulait empêcher de s'altérer, sans y réussir.

Lina poursuivit, étonnée :

— Mais je sais mieux ce qui en était. Ma mère a pu avoir des moments de tristesse, elle n'a jamais été vraiment malheureuse, parce que... parce qu'elle aimait mon père. Et mon père ne m'a rien défendu.

Alors ? répéta Tracy avec une intonation très différente.

— Alors, je crois qu'une femme de marin peut être heureuse, même pendant ses longs isolements, en aimant son mari, et je ne croirai pas désobéir aux volontés de mon cher mort, en épousant un homme digne d'estime dont il eût été l'ami... Et maintenant, monsieur, que voulez-vous me dire ?

Ils n'eurent pas de peine à s'entendre.

Quelques semaines plus tard, M. et Mme Georges Tracy se trouvaient avec Léo et sa femme dans une maison amie où l'on recevait beaucoup de monde. Dans l'embrasure d'une porte, se tenait un homme à

la prospérité du pays ne peuvent être qu'excellents. Mais peu importe à MM. Simen et consorts. Ils la combattent, car la politique doit aller avant tout.

Ils la combattent et la feront peut-être rejeter, comme ils ont fait rejeter, il y a quelques années, la loi sur la correction du Tessin. Ils la combattent comme ils ont combattu le referendum, l'initiative, le scrutin secret, le vote à la commune et tant d'autres réformes.

Si au moins cela pouvait ouvrir les yeux aux radicaux suisses sur le véritable caractère de la faction qu'ils soutiennent au Tessin avec autant de maladroite persévérance.

Chronique de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 23 novembre.

Les théâtres. — La Porte St-Martin restaurée. — Les Voyages dans Paris. — La *Mégère apprivoisée*. — *Monsieur l'abbé*. — *Pincés*. — *Cocard et Bicoquet*.

Une brillante semaine, au point de vue théâtral, que celle qui vient de finir. Des « premières » de tous les côtés, et par dessus le marché l'inauguration d'un théâtre, non pas nouvellement construit, à la vérité, mais rénové, aménagé dans le dernier goût, avec un luxe et un confort encore inédits, destiné en un mot à fournir le type de la salle de spectacle du vingtième siècle.

C'est du théâtre de la Porte Saint-Martin qu'il s'agit, déjà sujet à de précédentes transformations, puisqu'à l'origine il fut bâti pour recevoir provisoirement l'Opéra, dont la salle, située au Palais-Royal, venait de brûler en 1781, et que dès lors, incendié lui-même, il ressuscita de ses cendres sous la forme que vos lecteurs ont connue.

M. Rochard, le nouveau directeur, émigré du Châtelet et de l'Ambigu, où la fortune ne lui a pas été contraire, a fait démolir et reconstruire ce que nous étions habitués à appeler la Nouvelle Porte Saint-Martin, pour en faire un lieu de distraction où le public pousse de toutes les commodités imaginables. Au théâtre proprement dit on a joint un café, des bars, un fumoir, un jardin d'hiver, une salle de lecture et de correspondance, un cabinet téléphonique, des cabinets de toilette avec femmes de chambre et valets de pied, de sorte qu'on pourra venir passer la soirée dans des conditions tout autres que celles des théâtres actuels, où l'on n'a guère le choix que de s'encastrer pendant quatre heures dans un fauteuil plus ou moins dur, ou de s'en aller lorsque la fatigue vous gagne.

D'autres améliorations encore ont été faites, mais elles sont trop nombreuses pour qu'il ne faille pas choisir. Le grand hall du rez-de-chaussée forme une salle d'attente qui précède les guichets, de façon à ce que le public ne fasse pas queue dans la rue. L'orchestre ne s'interpose plus entre les spectateurs et la scène; il est invisible, à l'exception de son chef, les musiciens se trouvant dissimulés sous le proscenium. A chaque fauteuil est fixé un porte-chapeau, innovation des plus agréables. Un abonnement annuel, dont le prix est fixé à 600 francs, donne droit à l'entrée permanente dans la salle, sur la scène, au foyer des artistes et au foyer de la danse. Tout l'aménagement et la décoration de la salle sont de la dernière élégance, les loges tendues de drap bleu, ce qui constitue une audacieuse révolution contre le rouge-grenat en usage.

Samedi, le public a été admis à jouir de toutes ces merveilles. M. Rochard avait choisi, comme spectacle de début, une pièce dont l'intrigue peu émotionnante permet de faire passer sous les yeux toutes les ressources d'u-

l'air fatal, à la pose inspirée...

— Tiens, fit Léo, voilà Bellet qui cherche une nouvelle dot! Tracy, venez donc, nous allons le mettre en fuite!

— Ce n'est pas la peine, répondit le marin, voici Bazoché qui entre, je crois que sa seule présence va suffire.

Il se trompait; Aristide n'était pas de ceux qui se troublent pour si peu. La vue de Bazoché, vêtu d'un habit noir tout neuf, écaraté de blanc, ganté de gris perle, si différent de lui-même, en un mot, car désormais il signait ses ouvrages, ne lui fit pas quitter son embrasement. Il détournait seulement la tête à son approche, pour éviter de le voir.

— Quel aplomb! fit Léo; j'ai envie de... Enfin, s'il épousait une brave fille, ce serait pourtant épouvantable!

— Laissez-le donc, dit paisiblement Tracy; il est connu maintenant pour un coureur de dots; il ne sera pas plus marié à cinquante ans qu'à présent. Il faut nous y résigner, mon cher, c'est une vie brisée! Il y manque même un morceau, qui doit être resté à Dinard.

Pendant qu'ils raient, Lina regardait Bellet, avec une expression profonde, où se mêlait un peu de tristesse.

— Et penser que pour quelques compliments, pour des vers achetés, — pas cher! — à un poète dans la détresse, j'ai failli consumer le malheur et la honte de ma vie... Tous les regards ne sont pas dans les bois, mais les corbeaux portent parfois des robes décolletées... blanches, même!

FIN

ne mise en scène hors de pair. Les *Voyages dans Paris*, de MM. Blum et Toché, promettent le spectacle dans une suite de tableaux éblouissants, sous prétexte du séjour dans la capitale d'une comtesse roumaine que son mari empoisonne lentement pour entrer en possession de sa fortune. On y voit successivement la cour du Grand-Hôtel, la Madeleine, le hall d'un hôtel de l'avenue de Villiers où la fête donnée par une demi-mondaine fournit l'occasion d'un ravissant ballet, le boulevard Montmartre, un restaurant des boulevards extérieurs, la terrasse d'une villa à Meudon avec le panorama de Paris dans le lointain, sans parler de toute une série de transformations et de tableaux bizarres, destinés à montrer la diversité des trucs de la scène aussi bien qu'à dépeindre les hallucinations produites par les piqûres de morphine auxquelles a recours l'un des personnages principaux.

Cette pièce curieuse, qui ne se rattache à aucun genre connu, est, si vous le voulez, une sorte de *revue*, mais une revue des ressources et des trucs du théâtre moderne et non des événements contemporains. C'est une fête complète pour les yeux, il ne faut pas y chercher autre chose.

Tout autre est le succès remporté par la Comédie-Française dans sa représentation de jeudi dernier. On donnait la *Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, adaptée plutôt que traduite en français par M. Paul Delair. Si la Comédie a dû sacrifier aussi au goût du jour, en soignant les décors, les costumes et la mise en scène, les applaudissements enthousiastes du public le plus choisi de Paris s'adressaient directement au génie de l'auteur, encore que comme Molière, Shakespeare ait produit des farces populaires à côté de comédies immortelles.

Puis il faut faire la part des interprètes. Coquelin aîné, dans le rôle de Petruccio, Mlle Marsy dans celui de Catarina, la femme colérique et méchante, qui finit par trouver son maître, d'autres dans des rôles secondaires, comme Coquelin cadet dans celui du valet Grumio, ont joué avec une verve et un talent qui leur ont conquis tous les suffrages.

Une fois de plus, la transplantation de l'œuvre shakespearienne sur une scène française a été, pour ceux qui l'ont tentée, couronnée d'un succès éclatant. La *Mégère* n'était guère connue à Paris, n'y ayant jamais été jouée qu'en anglais par la troupe américaine installée au Vaudeville, il y a trois ans environ.

Pour le surplus, il faut me borner à une simple nomenclature. La pièce de MM. Meilhac et Saint-Albin, donnée au Palais-Royal, *Monsieur l'abbé*, a remporté le succès de gaité auquel ce théâtre est accoutumé. On a bien émis quelques réserves sur la convenance de faire figurer sur la scène un ministre de la religion, mais dans le rôle de l'abbé Micat, cet excellent précepteur qui se dévoue pour surprendre dans une intrigue galante son ancien élève, émancipé et marié, il n'y a rien de choquant, d'autant que tout se termine pour le mieux, le jeune Yvon n'ayant de rendez-vous qu'avec sa femme légitime pour soustraire celle-ci aux exigences par trop rigides de Mme de Closrobin, sa maman. Les auteurs ont habilement joué avec la difficulté de leur propre donnée, et Daubray a su faire de l'abbé Micat un prêtre à la fois aimable et respectable, quoiqu'un peu plus fantasiste que l'abbé Constantin.

Au théâtre de Cluny, nous avons eu une revue de MM. Milher et Numès, *L'année française*, qui est surtout un prétexte à exhiber de jolies actrices. Aux Variétés, M. Albert Milhaud faisait jouer *Pincés*, une comédie en trois actes, reposant sur la situation, déjà exploitée, de deux couples d'époux méditant une trahison réciproque, avec cette complication que M. Goussinville et Mme Lehuchois, qui ont requis l'assistance du commissaire de police contre leur conjoint respectif, se trouvent sur le point de figurer eux-mêmes sur le procès-verbal de flagrant délit, ce qui leur ouvre les yeux et amène une réconciliation générale. Baron, Lassouche, Cooper et Mlle Magnier sont excellents dans le développement de cette situation compliquée.

Notons enfin la reprise, aux Nouveautés, de *Coquard et Bicoquet*, qui appartenait jadis à la Renaissance, une pièce des plus cocasses, dont le sujet peut être rappelé en deux mots. Bicoquet est un négociant, et Coquard, c'est le faux-nom que le dit négociant usurpe lorsqu'il est en train de faire des folies. Mais Coquard ayant jeté sur les bords de la Marne la casquette et la fausse barbe qui font partie de son déguisement habituel, Bicoquet se trouve accusé d'avoir assassiné Coquard. Pour s'en tirer, il est forcé de dévoiler les mystères de son existence en partie double, ce qui lui est pénible, quoique bien moins de faire connaître sa naissance avec M. Deibler. Sur cette donnée, les auteurs, MM. Boucheron et Raymond, ont brodé des épisodes tous très invraisemblables, qui suffisent cependant pour que le public se torde de rire.

NOUVELLES POLITIQUES

— Au scrutin de ballottage, M. Constant Dulau, républicain ministériel, a été nommé député de Saint-Sever (Landes) par 11,277 voix contre 7,577 obtenues par M. de Claye, candidat de droite. Il s'agissait de remplacer M. Sougrues, député républicain, mort il y a deux mois.

— Don Carlos a télégraphié au prince Valérie, son mandataire en France, de le représenter aux obsèques du « brave général de Cathelineau, dont il pleure la mort, avec tous les royalistes français ».

« Henri de Cathelineau, petit-fils du fameux chef vendéen, a été, toute sa vie, l'ennemi acharné de toutes les idées politiques qui nous sont chères, dit la *Republique française*. Mais cet ennemi, d'ailleurs toujours loyal, de la Révolution, était un patriote de grand cœur; au-dessus de son roi, il plaçait la France et, quand la France fut vaincue et envahie, il demanda à la République une place au premier rang des soldats de la défense nationale. Il ressemblait physiquement à Garibaldi; il lui ressemblait aussi moralement, par l'enthousiasme et le courage chevaleresques, et ce ne fut pas l'un des moins curieux spectacles de ce drame héroïque et douloureux que de voir arriver à Tours, presque à la même heure, auprès de Gambetta dont la grande âme était ouverte à toutes les nobles

pensées, ces deux hommes venant, si je puis dire, des pôles opposés de l'histoire, pour servir la France, l'un sous la chemise rouge de la Révolution, l'autre sous l'étendard bleu et blanc de la Vierge. Tous deux firent leur devoir avec la même vaillance et le même désintéressement. Nous sommes de ceux qui ont pris l'initiative d'élever à Dijon un monument à Garibaldi, ce journal devait ce salut au cercueil de Cathelineau ».

— Dimanche, au conseil des ministres italiens, M. di Rudini a présenté le texte des traités de commerce conclus avec l'Allemagne et l'Autriche.

— Les journaux russes publient une longue lettre du célèbre écrivain Léon Tolstoï, indiquant l'absolue nécessité pour la nation russe de savoir immédiatement, d'une façon exacte, si la quantité de blé que la Russie possède encore suffira pour assurer son alimentation jusqu'à la prochaine récolte.

Cela, ajoute l'auteur de la lettre, paraît, suivant divers indices matériels, fort douteux, et si les craintes étaient fondées, il serait nécessaire de prendre, avant qu'il soit trop tard, les mesures capables de conjurer une véritable famine et ses horribles conséquences.

Les *Novosti* reconnaissent la justesse de ces observations, mais démontrent avec des faits à l'appui qu'il est malheureusement impossible de réunir des renseignements exacts et officiels, car les propriétaires et les marchands de céréales, qui font de l'accaparement, sont trop intéressés à induire en erreur le gouvernement et le public sur les quantités vraies de leurs réserves de grains.

— Le maréchal da Fonseca vient de décréter que les élections pour le Parlement brésilien auraient lieu le 29 février prochain et que le Congrès serait convoqué le 3 mai. Durant cinq mois, le Brésil va donc être soumis encore à la dictature, et l'on peut croire qu'après même que le Congrès sera élu, le gouvernement personnel n'en continuera pas moins; le président déclare, en effet, dans la proclamation qui accompagne le décret relatif à la date des élections, que divers amendements devront être apportés à la constitution de la République. Les attributions du pouvoir exécutif seront accrues et le droit de veto du président étendu, tandis que les prérogatives du Congrès seront diminuées. On ne connaît pas encore les détails de la future organisation, mais on en sait assez pour comprendre l'irritation croissante des provinces.

La crise espagnole.

Dépêches du Temps :

Madrid, 23 novembre, 9 heures.

M. Canovas a eu, hier, de nombreuses conférences avec des hommes politiques et une entrevue avec M. Camacho, qui a refusé le portefeuille des finances, mais qui a recommandé pour ce poste M. Concha Castaneda, sénateur et ancien directeur au ministère des finances. M. Camacho a déclaré qu'il accepterait le poste de gouverneur de la Banque d'Espagne.

L'amiral Béranger a également fait savoir à M. Canovas qu'il ne pouvait reprendre le portefeuille de la marine.

Malgré ces refus, M. Canovas a constitué, dans la soirée, le cabinet de la façon suivante :

MM. Canovas, président du Conseil; due de Tetuan, affaires étrangères; Villaverde, justice; Elduayen, intérieur; Concha Castaneda, finances; général Azcarra, guerre; amiral Montojo y Trillo, préfet maritime de Cadix, marine; Linares-Rivas, travaux publics; Romero Robledo, colonies.

Les nouveaux ministres prêteront serment cette après-midi.

Madrid, 23 novembre, 10 h. 30.

Le nouveau cabinet continuera la politique extérieure, intérieure, économique et douanière de ses prédécesseurs. Dans les questions financières, il essaiera de réaliser des économies dans le budget et fera une émission de 250 millions de la dette amortissable et la conversion de la dette cubaine quand l'état des marchés le permettra. Dans les questions économiques, il sera protectionniste. En politique, il sera plus résolument conservateur que M. Silvela et moins tolérant pour les républicains.

Madrid, 23 novembre, 11 heures.

M. Camacho n'a pu être agréé comme ministre des finances par M. Canovas parce qu'il avait posé comme condition à son entrée dans le cabinet de grandes réductions de dépenses dans tous les ministères, et surtout à la marine. Il demandait aussi le maintien du régime des traités de commerce et des tarifs de 1882, établis sous ses auspices, quand il était ministre des finances du parti libéral, avec M. Sagasta. Enfin, il réclamait la création de nouveaux impôts, une plus rigoureuse perception des impôts actuels, la vente des biens nationaux et des forêts, la réduction des engagements de la Banque d'Espagne avec le Trésor pour limiter l'émission des billets, la liquidation totale de la dette flottante et des arriérés du Trésor pour un emprunt. Ces conditions ont paru inacceptables à M. Canovas.

Madrid, 23 novembre.

M. Cosgayan a été nommé ministre de justice sur le refus de M. Villaverde de reprendre ce portefeuille. Les ministres prêteront serment cette après-midi.

Les noces d'argent du tsar.

On écrit de Saint-Petersbourg, 2/24 novembre, au *Soleil*. Il est inutile de faire observer que les préoccupations du jour sont pour quelque chose dans le lyrisme dont cette lettre déborde :

D'un bout à l'autre du monde russe, de Kars à Arkhangel et de Kalisch à Vladivostok, les noces d'argent du tsar ont été fêtées avec un enthousiasme réel et un élan unanime. De toutes parts, mais surtout de France, arrivent au palais impérial des télégrammes officiels et des félicitations chaleureuses. En Russie, les principaux corps constitués de l'empire, le Sénat, le Saint synode, les zemstvos de toutes les provinces ont tenu à manifester à l'empereur Alexandre III et à la tsarine leurs témoignages de sincère dévouement.

C'est que la famille des Romanoff, la plus jeune peut-être de toutes les grandes dynasties européennes (puisque elle date seulement de l'année 1613), jouit ici d'une popularité sans nuage. Aucun de ces malentendus sanglants qui séparent le peuple de son chef ne s'est jamais manifesté chez nous. Depuis l'année 1613, on cherchait en vain, en Russie, une révolte contre les tsars. Les soulèvements de la Pologne n'ont été qu'un incident local dû à des causes particulières, et qui ne visaient pas particulièrement l'empereur. La révolte de Pougatcheff, qui inspira un moment des inquiétudes à Catherine II, était faite au nom du tsar, Pierre III, que l'on croyait vivant, et que l'on voulait rétablir. L'émeute tentée par les déshérités de 1825 n'avait pas même pour but de renverser la dynastie, mais simplement de lui imposer des garanties constitutionnelles. Je sais bien que, depuis lors, nous avons eu à traverser la crise du nihilisme; mais le nihilisme, aujourd'hui à peu près oublié d'ailleurs, était-il bien un mouvement particulier à l'empire russe ? Il est permis d'en douter.

Aujourd'hui l'immense majorité, pour ne pas dire l'unanimité de la nation, est entièrement dévouée à son chef. Paysan, bourgeois, gentilhomme, soldat ou prêtre, divisés à tant d'autres égards, s'accordent sur ce point, et c'est ce sentiment qui fait la force de la nation.

Ajoutons que les qualités personnelles du tsar et de la tsarine ont vivement frappé l'esprit des masses. Chacun sait que le ménage impérial est un des plus unis, et je connais ici beaucoup de familles qui gagneraient énormément à prendre modèle sur celle-là. L'impératrice, nullement enivrée du haut rang qu'elle occupe, est renommée pour sa grâce, son affabilité, l'extrême simplicité de ses manières. Le tsar a la réputation méritée du plus grand patriote de son empire. En toute circonstance, ici comme à Berlin, il a su faire respecter en lui le pays dont il était le chef. Sa bonhomie réelle, sa grandeur athlétique, lui ont tout de suite donné sur le peuple un énorme prestige. Sa politique, à la fois modérée, fière et prudente, lui a valu l'approbation des esprits politiques. Voilà pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, les Romanoff sont populaires. Et nous sommes aussi heureux que touchés de voir que cette popularité légitime n'est pas restreinte à la Russie seule. Les manifestations qui se produisent en France montrent que les sottes légendes sont enfin dissipées.

Plus de dix années ont passé depuis l'époque où Alexandre III monta sur le trône de ses pères. A ce moment nous étions isolés en Europe; aujourd'hui nous comptons partout des amis, la France d'abord, la Serbie, le Danemark, la Grèce et la Turquie ensuite, sans oublier l'héroïque Monténégro. Notre budget était en déficit; malgré la crise actuelle, nos finances donnent désormais un excédent de recettes. L'armée était désorganisée par la guerre de 1877; elle est aujourd'hui nombreuse et invincible. Nous n'avions plus de marine; notre flotte est maintenant une des premières de l'Europe. Et, pendant ce même laps de temps, les chemins de fer se sont développés, le bien-être public s'est accru, la population a augmenté, l'instruction primaire s'est répandue dans les villages. Enfin et surtout la Russie est redevenue vraiment russe, vraiment slave, par l'élimination rapide et continue des éléments étrangers et réfractaires qui la paralysaient.

Ce sont là des résultats qu'on ne saurait dédaigner.

Le mouvement ouvrier.

Lens, 23 novembre.

Le congrès des délégués mineurs s'est réuni pour statuer sur les propositions d'arbitrage. M. Haynaut, député radical du Pas-de-Calais, a demandé aux grévistes de proclamer comme arbitre unique entre eux et les compagnies, M. de Freycinet, président du Conseil des ministres. M. Basly propose l'ordre du jour suivant signé de lui et de M. Lamendin, le principal organisateur de la grève.

Les délégués mineurs du Pas-de-Calais et du Nord, réservant aux parties le droit de désigner elles-mêmes leurs arbitres, ont nommé comme arbitres les délégués dont les noms suivent : Basly, député; Lamendin, secrétaire général du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais; Brugnol, délégué des mines de Béthune; Paris, délégué des mines de Douvres; et Jonvenne, secrétaire général du syndicat du Nord. Ils attendent que les compagnies nomment les leurs.

Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité.

Paris, 23 novembre.

Le conseil municipal de Paris a voté 12,000 fr. pour les grévistes du Pas-de-Calais.

Le ministre des travaux publics a envoyé à Douai son chef de cabinet pour insister au nom du gouvernement auprès du comité des houillères, afin qu'il nomme cinq délégués chargés de former une commission d'arbitrage avec les délégués ouvriers.

Lens, 23 novembre.

Les grévistes, au nombre de 3,000 environ, venant de Hénin-Liétard, de Carvin, de Meurchin, de Bully-Grenay et de Lens, ont fermé la nuit dernière la fosse n° 2 des mines de Courrières.

Ils avaient décidé de se porter sur cette fosse, dont les maisons des ouvriers sont les dépendances directes, et où, grâce à la protection de la force armée, tous les mineurs pouvaient se rendre au travail.

C'était donc là, en quelque sorte, la citadelle de la résistance dans le bassin houiller du Pas-de-Calais.

Vers une heure du matin, deux détonations formidables se firent entendre dans la direction de la fosse n° 6 de cette compagnie. Aussitôt on se transporta à cette fosse et on put constater que cette détonation provenait de l'explosion de deux cartouches de dynamite qui, placées à 20 centimètres de la voie ferrée qui relie la fosse n° 6 à la fosse n° 2, avaient brisé un rail sur une longueur de 60 centimètres. Un pont placé sur la ligne n° 6 pas détérioré. Les vitres d'un réverbère qui s'y trouvait placé ont été brisées. Une enquête est ouverte.

On croit qu'un seul individu a dû accomplir cet acte criminel, car on relève peu de traces de pas dans les environs. Les grévistes ne se sont, du reste, point portés de ce côté. Le reste de la nuit a été très agité.

Les grévistes paraissent surexcités. La gendarmerie et la cavalerie ont dû charger plusieurs fois, sans sortir le sabre du fourreau, pour disperser les attroupements.

Jusqu'à l'heure présente, aucune arrestation n'a été opérée. Il n'y a pas de blessé.

INFORMATIONS DIVERSES

— *Cavalleria rusticana*, que les Berlinois connaissent déjà pour l'avoir entendue au « Lessing-Theater », vient de paraître sur la scène de l'Opéra royal.

Au sujet de *Cavalleria rusticana*, on lit dans l'*Adriatico*, de Venise, que le comte Hochberg, intendant impérial des théâtres de Berlin, est arrivé à Venise et est descendu à l'*Albergo Italia*, de retour de Rome, où il s'était rendu pour assister à l'*Amico Fritz*, et pour inviter, d'ordre de l'empereur Guillaume, le maestro Mascagni à se rendre à Berlin.

D'autre part, nous apprenons que M. Pierre Mascagni, l'auteur de *Cavalleria rusticana*, doit arriver à Paris avant la fin du mois, pour surveiller lui-même les études de son ouvrage, qu'on répète en ce moment à l'Opéra-Comique.

On sait que les répétitions de *Cavalleria rusticana* auront lieu désormais au théâtre de l'Opéra-Comique, avec la principale interprète, Mlle Calvé, qui arrive aujourd'hui de Rome, où elle a créé l'*Ami Fritz*, du même auteur.

— On sait combien les auteurs dramatiques allemands s'occupent, depuis quelques années, des questions sociales; il est peu de pièces retentissantes jouées à Berlin où il ne soit question d'ouvriers et de réformes. M. Hugo Lubliner vient d'en donner une, le *Jour qui vient (der Kommende Tag)*, dont l'éloge, semble-t-il, des assurances ouvrières. L'empereur a assisté à la première représentation et a fait venir l'auteur dans sa loge pour le féliciter et lui déclarer qu'il avait grandement mérité de la société. Le public berlinois n'a pas cru pourtant devoir tout à fait ratifier le jugement de Guillaume II, et, autant que l'on en peut juger en ce moment, le *Jour qui vient* sera pas un des grands succès de cette année.

L'impératrice Eugénie.

Paris, 23 novembre.

Une « personne » qui a connu et approché l'impératrice Eugénie a communiqué au *Figaro* des documents, dont ce journal a extrait un assez grand nombre d'anecdotes. Elles se rapportent, pour une part, à des actes de générosité et de charité accomplis par l'ex-souveraine; elles tendent, d'autre part, à détruire la croyance commune sur l'action politique exercée par l'impératrice Eugénie.

Il résulterait notamment de ces confidences, que jamais l'impératrice n'aurait désiré la guerre de 1870. Le *Figaro* rappelle et confirme une anecdote rapportée déjà par M. Rothau :

« A l'issue du conseil où venait de se décider le sort de la France et de la dynastie, elle demanda anxieusement à M. de Paris ce qu'il pensait des résolutions prises :

« Je pense, madame, dit le président du conseil d'Etat, que si l'Angleterre pouvait trouver demain une formule qui nous permettrait d'éviter la guerre, elle aurait bien mérité de la France ».

« Je suis bien de votre avis, répondit l'impératrice ».

Après les premiers désastres, ce qui était le plus sensible à l'impératrice était le reproche de lâcheté que l'empereur aurait pu encourir pour un acte mal interprété : C'est pour éviter ce seul reproche qu'elle empêcha l'empereur de revenir de Châlons, quand, ayant confié le grand commandement des armées au maréchal Bazaine, il voulut rentrer dans Paris avec une partie de ses troupes.

Pour son honneur, disait-elle, il ne faut pas qu'il rentre ici. Il ne faut pas qu'il abandonne ses soldats ! »

Le général de Chabaud-Latour, qui était royaliste et non impérialiste, — dit : « Dans la nuit du 7 au 8 août, on venait d'apprendre Forbach et Reichshoffen, quand je fus appelé chez l'impératrice, avec les ministres. Elle tint le langage le plus noble, le plus digne; elle nous dit : « Il ne s'agit pas de sauver l'empire, il s'agit de sauver la France ».

Ce témoignage serait confirmé, si besoin était, par celui du général Trochu. Au lendemain de son procès, Trochu écrivait, en effet :

« L'impératrice a montré du calme, du caractère, du cœur, des sentiments bien plus français qu'impérialistes. Je veux lui rendre ici cette justice ».

Ces citations montrent assez dans quel esprit de diluvium et d'apothéose est conçu le travail, d'ailleurs intéressant, dont nous parlons. Cet habile rapprochement de menus faits ne prévaudra pas contre l'opinion générale — et trop fondée — de la France et de l'Europe. On a trop de raisons de savoir que la guerre de 1870 ne pouvait être inspirée par un autre intérêt qu'un intérêt dynastique. Au lieu du baptême militaire du prince impérial, ce fut la défaite et la chute; mais la partie avait été jouée. Peu nous importe que l'impératrice ait dit expressément : « C'est ma guerre à moi ». A défaut d'authenticité, ce mot « historique », a, comme tant d'autres — « l'Etat, c'est moi !... », « Il n'y a plus de Pyrénées... » l'avantage de présenter en une formule concise et saisissante le tableau d'une situation connue et établie.

Le *Figaro* ne nous dit pas quel est l'auteur caché de la communication qui lui est faite. Est-ce une femme ? Est-ce un homme ? Est-ce un personnage politique ?

CONFÉDÉRATION SUISSE

Traité de commerce. — On écrit au *Bund* que l'ambassadeur de France à Berne, M. Arago, est actuellement en séjour de congé à Paris et qu'il compte prendre part au Sénat, dont il fait partie, à la discussion sur le tarif des douanes. Il se propose de combattre les élévations projetées, attendu qu'à Berne il a acquis la conviction que leur adoption entraînerait fatalement la rupture de beaucoup de relations d'affaires entre la France et la Suisse. Il a déjà exposé à M. Ribot ses vues à ce sujet.

Chemins de fer. — Hier a eu lieu au Palais fédéral une conférence de toutes les compagnies de chemins de fer, sous la présidence de M. Weli. Le chef du département des chemins de fer a ouvert la conférence en disant qu'il n'était pas dans l'intention du département des chemins de fer de soumettre les compagnies à aucune exigence incompatible avec leur situation financière. Il a été surtout question des mesures destinées à garantir la sécurité du service, de l'emploi des freins Westinghouse, du système des signaux et de la police des gares.

L'accord est complet entre les compagnies et le département.

Commission. — La commission du Conseil national chargée d'examiner la loi sur la création de sections de vélodipédistes dans l'armée a adopté le projet du Conseil fédéral avec quelques légères modifications.

La commission du Conseil national pour le budget a ouvert ses séances hier après-midi.

Central. — La *Ostschweiz* prétend qu'à Zurich on évalue à 800,000 francs la diminution qui se fera sentir au bout de l'an sur le bénéfice réalisé par l'exploitation du réseau en 1891. Le journal saint-gallois demande que le Département fédéral des chemins de fer publie officiellement les recettes et dépenses des dix premiers mois.

Dimanche a eu lieu à Langnau, une assemblée publique radicale pour l'affaire du Central. M. Joost, conseiller national, a rapporté dans le sens de l'arrêté fédéral. A l'unanimité moins une voix, l'assemblée s'est prononcée pour le rachat.

Une assemblée a aussi eu lieu à Oltrigen en Argovie. Par 145 voix contre 13, elle s'est montrée favorable au rachat.

Dans le Jura bernois.

L'histoire du bulletin de vote « Cénat » est un cocon » que nous avons connu tourna au vaudeville. Voici comment la rapporte un correspondant du *National*, dont nous donnons la version sous toutes réserves :

« M. Daucourt, rédacteur du *Pays*, qui assistait au dépouillement, examinait quelques bulletins. A un moment donné, il prend la parole et demande que le bureau tranche une question.

« Messieurs, dit-il, je veux être impartial; mais voici ce qui se passe. Il y a ici un bulletin qui est injurieux pour l'un des candidats. Je ne veux pas vous dire si ce candidat est radical ou conservateur, afin de ne pas infliger sur votre décision. Supposons qu'un bulletin contienne ces mots : Daucourt est un imbécile... »

« C'est valable ! crie en choeur le bureau. »

M. Daucourt, voyant que ses amis mettaient trop d'empressement à couper dans le pont, reprend à peu près dans ces termes :

« Réfléchissez, Messieurs. Je n'ai fait qu'une supposition... je n'affirme pas que le candidat soit conservateur; je n'affirme pas non plus qu'il soit radical. Je vous demande seulement de prendre une décision. Un bulletin analogue à celui que je viens de supposer sera-t-il valable, oui ou non ? »

Là-dessus, le bureau, par 12 voix contre 11, décide que le bulletin serait valable, et, une fois cette décision prise, M. Daucourt s'écria : « Eh bien ! Messieurs, le bulletin contient ces mots : Cénat est un cocon. »

Lettre de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, 23 novembre.

L'Association démocratique-libérale.

Nous avons assisté hier à une fort belle assemblée tenue par les délégués du parti conservateur-libéral, à l'hôtel du Lac à Auvier. L'Association démocratique-libérale, fondée en 1873 et qui forme le noyau du parti d'opposition, s'y est montrée pleine de vitalité et d'espérance.

Dix-huit sections y avaient envoyé 114 délégués, auxquels s'étaient joints spontanément beaucoup de citoyens; tous les districts du pays se trouvaient représentés. La conquête de la représentation proportionnelle, que poursuit l'Association depuis son origine, lui a imprimé un élan nouveau; et les prochaines élections au Grand Conseil, qui auront lieu au mois de mai, seront pour l'opposition une occasion de manifester exactement sa force numérique.

M. Calame-Colin, député de la Chaux-de-Fonds, a présidé avec beaucoup d'entrain l'assemblée d'Auvier, qui avait à son ordre du jour le rachat du Central et la révision des statuts de l'Association.

Sur le premier point, après un substantiel rapport présenté par M. Jules Maret, rédacteur de la *Suisse libérale*, les délégués unanimes ont décidé de recommander au peuple le rejet du rachat.

Un long débat s'est engagé sur quelques articles des statuts révisés. Mais les divergences de vues sur certaines dispositions d'intérêt purement pratique, laissent — est-il besoin de le dire ? — les délégués absolument d'accord sur les principes professés depuis vingt ans par l'Association.

Celle-ci, appelée, en vertu d'une disposition de la nouvelle loi électorale, à faire choix d'une couleur, n'a fait que consacrer l'état de fait en choisissant le vert. L'opposition neuchâteloise, depuis qu'elle est organisée, vote sur bulletins verts, sauf pourtant à la Chaux-de-Fonds, où la minorité avait adopté une nuance particulière de rouge. Le parti radical ayant déclaré qu'il se réservait le « rouge dans toutes ses nuances », le parti libéral n'a pu que se réserver à son tour le vert... « dans toutes ses nuances ».

Les nouveaux statuts contiendront une disposition affirmant la solidarité des libéraux neuchâtelois avec leurs coreligionnaires politiques d'autres cantons.

Nous sommes sortis de l'assemblée d'Auvier avec le sentiment réjouissant que le parti de l'opposition — ce parti dont M. Jeanhenry, conseiller national, disait, il y a quelques années, avec une grâce exquise : « On pourra bientôt empailler le dernier des conservateurs » — est plus vivace que jamais et plus que jamais conscient de ses devoirs et de sa force. Le parti gouvernemental est obligé de compter avec lui; et il le sera bien davantage encore après les prochaines élections, si l'opposition y prend part avec ensemble et avec ardeur. Tout nous le fait espérer, surtout cette assemblée d'hier, où, à côté de vétérans, nombre de jeunes gens sont venus affirmer leur foi dans les principes libéraux.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — On annonce que M. Muller, rédacteur de la *Berner-Zeitung*, a donné sa démission.

St-GALL. — Le comité de secours de Rehstein vient de donner un bon et bel exemple. Il annonce dans les journaux que les dons en argent et en nature qu'il a reçus jusqu'ici suffisent aux besoins et à réparer en bonne partie le dommage causé aux incendiés, il renonce à recourir à la charité publique en remerciant les généreux donateurs.

THURGOVIE. — Le peuple a rejeté à une très forte majorité la loi sur la création d'un nouvel hôpital cantonal et d'un hôpital des aliénés.

FRIBOURG. — La Société d'histoire du canton de Fribourg a décidé, dans sa dernière séance, sur la proposition de son président, M. le professeur Gremmaud, d'élaborer un programme qui comprendrait un grand nombre de branches utiles à étudier afin de compléter l'histoire de notre canton.

Les points les plus importants que contiendrait ce programme sont les suivants : Indiquer les découvertes préhistoriques (habitations lacustres, etc.) faites dans la contrée. Monuments de l'époque gauloise. Signaler les antiquités romaines mises à jour depuis environ 30 ans. Faire connaître les découvertes d'objets romains, bronzes, céramiques, monnaies, etc. Constater les traces de l'occupation des Burgondes. Signaler les principaux monuments d'architecture religieuse aux différentes époques. Etudier et décrire les châteaux féodaux et les édifices civils dans les villes et les campagnes. Décorer et mobiliser des édifices religieux et civils. Donner un aperçu de l'état ancien des industries locales. Signaler les inscriptions de l'antiquité, du moyen âge et de la renaissance dans les édifices publics et privés de la contrée.

Le comité a été chargé d'élaborer un programme ou plutôt un questionnaire qui sera examiné et discuté dans une prochaine assemblée. Lorsque ce plan d'études aura été définitivement adopté, il sera adressé non seulement aux membres de la société, mais encore aux curés, pasteurs, professeurs, instituteurs, et en général aux personnes qui prennent quelque intérêt aux questions historiques.

Chacun pourra glaner dans le programme le sujet qui lui plaira le mieux, et fournir des renseignements qui formeront un ensemble utile à consulter pour tous ceux qui font des recherches dans le domaine de notre histoire nationale.

GENÈVE. — Hier est mort à Genève M. Emile Cambessédès, ancien conseiller d'Etat.

taxe municipale, poste qu'il occupait encore il y a quelques mois.

Il avait été membre du Grand Conseil de 1858 à 1862, de 1868 à 1878 et de 1880 à 1882. Il a en outre été l'un des deux représentants du canton de Genève, de 1872 à 1874, dans le Conseil des Etats qui a participé à l'élaboration de la constitution actuelle.

Radical militant, Cambessédès n'a cependant joué qu'un rôle de second plan dans nos luttes politiques. C'était un homme d'un commerce agréable et d'un caractère enjoué. Pédagogue consciencieux, il a laissé de bons souvenirs dans le corps enseignant, ainsi que parmi ses anciens élèves de l'école de Coligny.

La police de Genève recherche un nommé Charles Collombet, Français, courtier en bijouterie et pierres fines, qui s'est enfui de Genève en emportant pour près de 100,000 francs de diamants et de rubis.

Le département des finances et des contributions mettra prochainement en circulation des timbres destinés à faciliter aux contribuables le paiement des impôts. Ces timbres d'une valeur de 0,05, 0,20, 0,50 et 1 franc, dont l'achat pourra se faire à l'importe quel moment de l'année, se colleront sur une carte délivrée gratuitement aux acheteurs et seront versés aux percepteurs à l'époque du paiement des contributions.

CANTON DE VAUD

VEVEY. — L'hospice du Samaritain se trouvant dans une situation financière qui l'oblige à réaliser d'importantes économies, son comité a le regret d'informer le public que la maison des enfants malades sera fermée dès le 1^{er} décembre au 1^{er} avril prochain. Pendant cette période, les enfants seront admis au nombre réduit, au Samaritain, où ils seront traités par les médecins de service. Les consultations gratuites à l'hôpital des enfants seront suspendues dès le 1^{er} décembre.

Il est vraiment fâcheux que, faute d'argent, on soit réduit à l'entrée de l'hiver, à de si dures extrémités.

Le syndicat des cafetiers de Vevey a décidé qu'à partir d'aujourd'hui le prix du vin dans les cafés de la ville sera fixé comme suit: vin nouveau 1 fr. le litre, vin petit-vieux 1 fr. 10 le litre, vin bon vieux 1 fr. 30 le litre.

TOUR-DE-PEILZ. — La compagnie du J.-S. fait construire en ce moment, à La Tour, vis-à-vis de la gare, une salle d'attente en vue de la pose de la double voie Lausanne-Villeneuve.

Elle fait installer également, sur la façade nord de la gare actuelle, une marquise qui permettra aux voyageurs de monter dans les wagons, en temps de pluie, sans trop se mouiller.

YVERDON. — La société pour la vieillesse abandonnée à Yverdon a reçu un don de 1000 fr. d'un citoyen de cette ville qui désire garder l'anonymat.

L'infirmerie d'Yverdon a reçu également d'un anonyme un don de 100 fr.

BEX. — Le conseil communal de Bex a décidé la construction d'une maison d'école au hameau des Plans, puis il a nommé la commission chargée d'examiner le projet de budget présenté par la municipalité pour 1892.

Les travaux d'endiguement du Rhône (tronçon partant de Souvigny jusqu'à l'embouchure de l'Avençon) vont commencer prochainement.

VAULION. — Le poste de pasteur de la paroisse de Vaulion est en concours jusqu'au 1^{er} décembre.

CHATEAU-D'ŒUX. — Hier a été jugé le procès de presse intenté au *Journal de Château-d'Œux* par un nommé Lenoir. Le journal était défendu par M. G. Favre, avocat. Les accusés, éditeur et rédacteur, ont été acquittés à l'unanimité par le jury. Les frais, naturellement, ont été mis à la charge de l'Etat.

C'est le pendant du procès Ranzani contre le *Messenger des Alpes*. Nous félicitons nos confrères de Château-d'Œux comme nous avons félicité ceux d'Aigle.

LONGIROD. — La paroisse de Longirod a choisi dimanche comme pasteur M. Trabaud, actuellement suffragant à Lieu.

ECHELLENS. — Une nouvelle section de la *Fraternité*, comptant 23 membres fondateurs, a été installée à Echellens, dimanche 8 novembre, par M. Boicaud, président, accompagné de MM. Bourgoz, Ney, Michel et Voruz, membres du comité.

Le comité de la section a été constitué comme suit: M. Emile Favre, notaire, président; M. Constant Rey, notaire; M. Alfred Devos, maître menuisier; M. Alfred Jaccottet, notaire; M. Edouard Mermoud, boucher, tous à Echellens.

Le comité central de la *Fraternité* se fait un plaisir, au nom de la société, de remercier chaleureusement M. Favre, à l'initiative duquel est due la formation de la nouvelle section, et de souhaiter à celle-ci bonheur et prospérité.

LAUSANNE

Université. — M. Maurer commencera son cours public sur Tolstoï jeudi 26 novembre, à 11 heures, dans l'auditoire du rez-de-chaussée de l'Université.

Hôpital cantonal. — M. Alfred Chollet a été nommé deuxième secrétaire de l'administration de l'hôpital cantonal.

Gymnastique. — Les Amis-Gymnastes ont eu beaucoup de succès dans leur soirée de dimanche. On a vivement applaudi leurs exercices de force et d'adresse et leurs ballets.

Banque cantonale. — La Banque a élevé le taux d'escompte du papier commercial bancaire à 4 1/2 0/0.

Conférences.

Dans sa deuxième séance, vendredi dernier, M. le professeur Redard, de Genève, a montré de la façon la plus intéressante combien les grands écrivains que l'on désigne souvent sous le nom d'idéalistes ont eu pour la plupart une notion saillante et complète de toutes les réalités. Il les a rapidement passés en revue, en résumant leurs caractères et leurs œuvres par des traits précis, et souvent originaux. Le mot de Xavier de Maistre qui, reconnaissant que l'homme est composé d'une âme et d'une bête, s'aperçoit que ces deux êtres absolument distincts sont tellement enrobés l'un dans l'autre qu'il faut que l'âme ait une certaine supériorité sur la bête pour être en état d'en faire la distinction, a paru s'appliquer à merveille à plus d'un romancier naturaliste.

Les développements sur René, que son mécontentement du réel a conduit, non au pessimisme, mais au besoin de l'idéal; — sur Mme de Staël, cette « institutrice de génie » qui s'élève si supérieurement à la femme romane; — sur l'égoïsme infantile d'Adolphe; — sur l'abus des types psychologiques qui conduit au désir de la couleur locale et à la création du roman historique; — sur les éblouissantes fantaisies archéologiques de V. Hugo et de G. Sand, ces développements ont vivement sollicité l'attention et l'intérêt de l'auditoire.

On a vu la part énorme et toujours grandissante de l'observation de la vie réelle et historique chez Hugo, chez V. Cherbuliez, chez A. Daudet; ce dernier, qui débute par la pitié pour toutes les misères qu'il éprouve et qui l'entourent, et par la perfection exquise du détail devient, sous l'influence des malheurs de son pays, des crudités de M. E. Zola et de sa propre nervosité, — plus amer, plus aigu et peut-être moins vrai à mesure qu'il se laisse envahir par le naturalisme.

Les conclusions de cette suggestive causerie nous ont fait entrevoir, pour la conférence de vendredi prochain, une séance d'un intérêt plus vif encore.

Mlle Berthe Vadier a fait hier sa deuxième et dernière séance sur Vivès et ses théories sur l'éducation, le mariage, etc.

L'auditoire de Mlle Vadier a été charmé de ces deux intéressantes conférences, trop courtes au gré de ceux qui les ont suivies.

LES LIVRES

Autour de la Lampe, par Emile Frommel, pasteur. Traduction autorisée. — 1 vol. in-12, Genève, Beroud et Jeheber, éditeurs, 1892.

L'auteur qui le public a fait à la première série de ces causeries du foyer, intitulée *Un peu ici, un peu là*, et les succès qu'elles ont obtenus, ont encouragé les éditeurs à en donner une nouvelle série qui fera également son chemin et ne plaira pas moins que la première.

Dans la pensée de l'auteur, ces récits sont destinés à être lus le soir, autour de la lampe, quand la famille est réunie après le repas. De même que l'hygiène proscrire les aliments lourds, le soir, si l'on veut éviter des angoisses et des indigestions pendant la nuit, de même il faut aussi prendre garde que les lectures du soir ne puissent troubler le sommeil.

Ainsi dit la préface. Elle aurait pu ajouter que si certaines lectures troublent le sommeil, il en est d'autres qui l'apaisent. Les récits de M. Frommel ne rentrent heureusement ni dans la première ni dans la seconde catégorie. Peut-être en pourrait-on souhaiter une traduction plus alerte. Mais il n'y a guère d'entreprise plus malaisée que de faire du français avec de l'allemand. Il faut être très indulgent aux écrivains qui ne reculent pas devant cette ingrate corvée.

Le *Messenger boiteux de Berne et Vevey* pour 1892 (183^e année). Lœcherer et fils, éditeurs, Vevey. En vente dans toutes les librairies.

Qui ne voit revenir avec plaisir, chaque automne, le vieux *Messenger boiteux*! Qui ne se réjouit de pouvoir, pendant les longues veilles de l'hiver, le feuilleter et relire les boutades dont il est parsemé, ou les articles plus sérieux qu'il consacre aux faits saillants de l'année écoulée!

L'almanach de 1892 vient de paraître, et son contenu nous semble devoir être, comme d'habitude, de

nature à contenter ses milliers de lecteurs. Mais nous y remarquons d'importantes modifications qui lui vaudront, si c'est possible, de nouveaux succès.

C'est d'abord la colonne blanche, réglée, réservée aux annotations journalières, et placée en regard du calendrier; puis, une classification: mieux comprise des foires, divisées en foires suisses et étrangères, sans empêcher sur le nombre des pages réservées au texte; en troisième lieu, on trouve sur la couverture un double décimètre qui rendra des services dans les ménages, où l'on n'a pas toujours un mètre sous la main. Une quatrième innovation est la liste des consuls suisses à l'étranger; nous constatons également que l'almanach de l'agriculture, quelque peu arriéré jusqu'ici, a été remanié et soigneusement revu. Enfin, l'almanach contient une explication claire des signes employés dans le calendrier et jusqu'ici hiéroglyphiques pour beaucoup.

L'institut géographique et artistique F. Müllhaupt, à Berne, publie une *Grande carte des chemins de fer et communications de la Suisse*, à l'échelle de 1/300,000. C'est une fort belle œuvre établie avec beaucoup de soins, comme tout ce qui sort de cette importante maison, d'une réputation européenne. Elle indique par des signatures différentes, non seulement tous les genres de lignes en exploitation, mais toutes celles qu'on est en train de construire, qui sont concédées ou qui n'existent même qu'à l'état de vagues projets. Cette carte sera d'un grand secours à tous les techniciens et à toutes les administrations publiques. Elle ne devrait manquer dans aucun bureau.

La mode est aux calendriers héraldiques. Le *Calendrier suisse* de M. Maurice Tripet, dessiné par Mlle Lucie Attinger et M. Jules Colin, et édité par la maison Attinger frères, à Neuchâtel, en est un très joli spécimen. Il donne les armoiries de tous les cantons, celles d'un grand nombre de villes suisses, et quelques croquis de batailles, imités de vieilles gravures. Le tout est arrangé avec beaucoup de goût et constitue un fort agréable pastiche.

CONTES DU CHANOINE SCHMID, illustrés en couleurs par Lucie Attinger. — Un album oblong. Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs.

Voici un album qui fera les délices des enfants de quatre à six ans, et même un peu au delà, et que tous les parents s'empresseront d'acheter pour Noël.

Mlle Lucie Attinger, dont le talent si délicat et si personnel s'est révélé dans les *Chansons de nos grands-mères*, — cette œuvre charmante que les mameuses feuilletaient tous les jours avec leurs bébés — a entrepris d'illustrer quelques-uns des contes les plus connus du chanoine Schmid. Elle l'a fait avec beaucoup de bonheur. En regard de chaque dessin, d'une naïveté voulue et très spirituelle, on trouve un abrégé du texte qui donnera aux enfants l'envie de le lire plus tard dans l'original. On ne saurait souhaiter quelque chose de mieux en ce genre.

LE LOTUS BLEU. Organe de la société théosophique, fondé par Mme H.-P. Blavatsky. Paraît une fois par mois.

Un mélange de religion et de philosophie puisant ses inspirations dans les livres sacrés de l'Inde, s'efforce, sous le nom de *théosophie*, de marcher à la conquête du monde. La société théosophique, fondée en 1875 dans les salons de Mme Blavatsky, s'est donnée pour mission d'en propager les doctrines et d'en grouper les partisans. Son but est:

1^o De former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de sexe, couleur, race, rang, credo ni parti.

2^o D'encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.

3^o D'approfondir les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs psychiques latents chez l'homme. Les deux premiers de ces objets sont exotériques et se basent sur l'unité de la Vie et de la Vérité sous toutes les divergences de forme et d'époque. Le troisième est ésotérique et s'appuie sur la possibilité de réaliser cette unité et de comprendre cette vérité.

On ne demande aux membres de la S. T. que d'adhérer au premier de ces objets. L'adhésion aux deux autres est facultative. Le troisième objectif n'est poursuivi que par une partie des membres de la société.

La devise de la S. T. étant *qu'il n'y a pas de religion plus haute que la vérité*, personne n'a le droit de s'immiscer dans les opinions religieuses d'un candidat, et on ne lui demande que d'exercer envers ses confrères la tolérance dont il jouit lui-même.

La revue théosophique est le seul organe officiel en France de la Société théosophique. Si quelque lecteur de la *Gazette* avait par hasard du temps à perdre, de l'argent dont il lui n'ait pas besoin, de bienveillance n'aurait-ce pas à faire, si à ces deux conditions il joignait un esprit curieux de tout ce qui tient aux sciences occultes, qu'il se hâte de s'abonner à la susdite revue. Il y lira maintes choses intéressantes et surtout maintes qui ne l'ont pas. Peut-être, s'il souffre d'insomnie, y trouvera-t-il encore à côté de la bonne doctrine qui nous vient de l'Inde, l'opium qui en vient aussi.

L. E.

LILA ON LA TRAITE EN AFRIQUE. Récit de Noël, par A. Guillot, pasteur.

CŒUR D'OR. Récit de Noël, par J.-L. Boissonnas, pasteur.

Nous signalons aux parents et aux organisateurs

d'arbres de Noël ces deux jolies brochures, éditées par la maison Beroud et Jeheber, à Genève. Le sujet de la première est suffisamment indiqué par son titre. Celui de la seconde a une base historique: l'empirisme des Vaudois dans le fort de Mondovi, leur sortie le 24 décembre, la traversée des Alpes et l'accueil ému qu'ils reçurent des habitants de Genève. Les deux récits sont destinés à des enfants de huit à douze ans.

Ces PETITS! par F. Guilleminet. — 1 vol. in-12, Genève, Beroud et Jeheber, éditeurs, 1892.

L'extrait suivant de la préface que M. le pasteur Louis Choisy a écrite pour ce volume en définit avec précision la tendance et la moralité:

« Mlle Guilleminet a souffert de ce qu'elle a vu de près, dans ses fonctions de maîtresse d'école. Elle n'a pu contenir sa douleur. Elle s'est éprise d'une compassion chrétienne pour les enfants méprisés, foulés aux pieds. Devant tant de misères innocentes, imméritées, fruits de l'égoïsme et de la brutalité, elle a senti l'indignation lui monter aux lèvres; elle a parlé, elle a écrit, et l'encre dans laquelle elle a trempé sa plume n'est pas exempte d'amertume. Mais elle voudrait surtout parler aux heureux, exciter dans l'âme des parents et des enfants qui vivent dans une atmosphère de paix, un peu de la compassion qui la dévore. Elle voudrait secouer l'indifférence des uns, l'indolence des autres; elle se demande avec angoisse s'il n'y a pas de remède à tant de souffrances et de corruption. Son livre est un plaidoyer, elle ne s'en cache pas. »

Le plaidoyer est d'ailleurs convaincant: chaleureux, et le but excellent que poursuit l'auteur mérite toute notre sympathie. Mais pourquoi faut-il que les qualités du fond soient si fort au-dessus de celles de la forme? L'auteur est-il décidément incompatible avec toute littérature d'éducation?

LA BIBLE EN IMAGES. Cent-huit gravures sur bois avec texte, d'après la version de L. Segond. — Genève, Beroud et Jeheber.

Nous rappelons cette intéressante publication, dont la *Gazette* a déjà parlé. Les éditeurs la mettent en vente soit un seul volume relié, soit en deux volumes, Ancien et Nouveau Testament, avec de jolis cartonnages en couleurs. Les dessins sont poncés et d'une conception très allemande, mais ils ne s'adressent pas aux fins connaisseurs d'art. Ils sont destinés aux enfants et ceux-ci les comprendront à merveille. On ne saurait demander autre chose à une œuvre de ce genre, faite pour frapper l'imagination et pour inciter dans la mémoire des petits les grandes scènes bibliques. Le texte a été fort intelligemment arrangé de façon à tenir chaque fois dans la demi-page ménagée au-dessous de la gravure. A tous égards l'ouvrage peut être chaudement recommandé.

MADAME L'ANCIENNE, par O. Huguenin. — 1 vol. in-12, illustré de 34 dessins de l'auteur. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, éditeurs, 1891.

Madame l'Ancienne est un bon livre, un des meilleurs romans villageois de notre littérature, et nous ne pouvons que féliciter bien sincèrement son heureux auteur, et lui souhaiter de nombreux lecteurs à la ville et aux champs. A la vérité, nous ne saurions garantir le caractère rigoureusement authentique des mœurs et du langage des personnages du présent roman; les gens qu'il met en scène sont des montagnards neuchâtelois du XVII^e siècle, et nous ne connaissons point assez cette époque pour nous prononcer sur l'exactitude de la mise en scène et de la couleur locale. Nous serions un peu tenté de croire qu'un bon connaisseur de l'histoire de la principauté de Neuchâtel en ces temps lointains pourrait relever mainte façon de parler très moderne, et donner comme preuve générale à l'appui de son dire le fait que pas un lecteur ne se douterait que Madame l'Ancienne est une histoire du bon vieux temps, si l'on en retranchait quelques dates.

Mais M. O. Huguenin ne serait pas embarrassé de répondre à cette critique. Il ferait remarquer que les mœurs et le langage des campagnards varient très peu d'un siècle à l'autre, et qu'au fond l'homme reste toujours le même.

Il est sûr, en effet, que les personnages du dernier roman de M. Huguenin sont d'une vérité singulièrement humaine. Ce sont bien des êtres vivants, en chair et en os, tels que nous en voyons chaque jour, et dessinés avec une netteté et un relief dignes d'être remarqués. L'ancien Jacot, ce brave homme qui n'ose contraindre sa femme, Madame l'Ancienne avec son air de commandeur, le cousin Bressel, plein de bonté et de finesse, sont des types admirablement réussis.

Ce réalisme sain et vigoureux n'est pas le seul mérite de Madame l'Ancienne. L'action y est conduite avec entrain et habileté. La langue a de la fermeté et une rusticité voulue qui contribue à donner de la vie au récit. Bref, nous ne pouvons que recommander sincèrement Madame l'Ancienne: c'est vrai, c'est honnêtement pensé, c'est bien écrit et d'une lecture très attachante.

L. E.

DÉPÊCHES

Berne, 24 novembre. — Le département militaire soumet à une commission législative deux avant-projets de lois sur les peines disciplinaires dans l'armée et sur la révision des « articles de guerre ».

La commission est composée de MM. les colonels Eug. Borel, Hilty et Ed. Muller; Brody, conseiller national; Cornaz, député aux Etats; Gretener, professeur à Berne; Schneider, professeur à Zurich.

Les deux projets seront ensuite soumis au Conseil fédéral.

Lucerne, 24 novembre. — Le conseil d'administration du Gothard a autorisé la direction à achever la double voie sur les tronçons Faido-Biasca au plus tard le 31 mai 1892 et Erstfeld-Göschenen le 30 juin 1893.

Bellinzona, 24 novembre. — Le pétitionnement contre la loi sur les tramways est l'œuvre de la *coda*. Il est formellement désapprouvé par les membres radicaux du Conseil d'Etat. On a fait circuler dans les campagnes des appels en faveur du pétitionnement signés abusivement: « le comité libéral ».

La démission de M. Gianella, conseiller d'Etat, est confirmée. Il avait déjà voulu la donner immédiatement après le 13 septembre.

Vienne, 24 novembre. — A la commission du budget de la Délégation autrichienne, M. Kallay de Nagy, ministre des finances, a déclaré qu'il a porté son attention sur la question de reliair la Bosnie à la mer par un port de mer. Les études pour le chemin de fer de Bosnie à Spalato sont terminées.

A la commission de l'armée de la Délégation hongroise, le ministre de la guerre demande un million de florins pour achever les fortifications de Galicie, dont la transformation est rendue nécessaire par les progrès de l'artillerie.

Le budget des provinces occupées (Bosnie et Herzégovine) a été accepté, ainsi que le crédit extraordinaire pour l'année.

Le ministre de la guerre, parlant des armements des puissances, a dit que la Russie a adopté le calibre de 6 mm. et la Roumanie 6,5. Il estime qu'un calibre de 8 mm. est satisfaisant. L'armée sera fournie très prochainement d'un fusil de ce dernier calibre.

Berlin, 24 novembre. — M. de Giers est arrivé ici hier à 10 heures 1/2 du soir. Il a été reçu à la gare par le personnel de l'ambassade russe et est descendu à l'Hotel Continental.

Cologne, 24 novembre. — Une dépêche de St-Petersbourg à la *Gazette de Cologne* dit que le bruit court d'un accident de chemin de fer près de Borki, à la suite de l'explosion d'une bombe lancée du wagon de la cuisine du train impérial par un garçon de cuisine nommé Padlewsky. Les détails manquent (1).

St-Petersbourg, 24 novembre. — Un train mixte de chemin de fer a déraillé hier soir près de Bonno (province d'Orel) à la suite de la rupture d'une attelle. Le train était justement sur le pont qui traverse la rivière Tchitchoua. Il a été précipité dans la rivière. Les détails manquent.

Rio-de-Janeiro, 24 novembre. — L'état de siège est levé. On croit que le congrès dissous par le coup d'Etat de Fonseca sera rappelé.

Rio-de-Janeiro, 24 novembre. — A la suite des mesures dictatoriales, l'escadre et les officiers de marine ont protesté par une manifestation libérale.

Le maréchal da Fonseca publie un manifeste disant que pour éviter la guerre civile, il remet le pouvoir au général Floriano Peixoto, vice-président légal. L'armée et la population sont calmes.

Rome, 24 novembre. — L'Official publie un décret royal converti en loi augmentant les droits fiscaux sur le sucre, le café, l'alcool, les bières, les grains oléagineux. Ce décret donnera plus de 11 millions de recettes nouvelles.

Londres, 24 novembre. — Le *Daily Chronicle* apprend de Shanghai que deux missions belges à Jakou et à Sanchi ont été sacrifiées. Le district nord est dévasté. Le nombre des victimes européennes est inconnu.

St-Etienne, 24 novembre. — Un Anglais, nommé Walter Pendell, a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage.

(1) Cette dépêche est sujette à caution, comme toutes celles que les journaux allemands publient sur les choses russes. Il serait bien surprenant que le criminel portait prochainement le nom de l'assassin vainement cherché du général Selverstov.

F. D. FERRA, éditeur.

Liquidation complète
de nos grands magasins en étoffes pour dames et messieurs.
Garanti pure laine, double largeur, qualités supérieures à fr. 1.25 le mètre. Rayé et Carreaux nouveaux, double largeur, qualités supérieures à fr. 1.45 le mètre, sont expédiés en tout mètre franco de port à domicile par la maison Oettinger et Cie, Zurich.
P. S. Echantillons de toutes nos étoffes énormément bon marché, par le retour du courrier franco.

On cherche à tromper le public

en lui vendant à vil prix des contrefaçons du véritable cognac Goulet ferrugineux, si apprécié depuis 16 ans comme fortifiant, régénérateur, stimulant, convenant à toutes les personnes affaiblies par le travail, la maladie ou une transpiration trop abondante, ainsi que par les excès de tous genres.

Vous reconnaîtrez le véritable produit, le seul récompensé dans les dernières expositions, en examinant soigneusement chaque flacon qui doit porter la marque des deux palmiers et le nom de Fréd. Goulet, à Morat.

En vente dans les pharmacies et bonnes drogueries, en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies et drogueries.

28-6

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse

(Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Soir	Soir
Genève	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Nyon	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Thonon	6 40	10 30	—	—	—	4 40	7 15
Evian	7 15	9 40	11 30	—	—	2 10	5 30
Morges	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Ouchy-L.	7 35	9 45	12 15	2 30	—	—	—
Vevey	9 35	—	—	—	—	—	—
Clarens	9 35	—	—	—	—	—	—
Montreux	10 10	—	—	—	—	—	—
Chillon	10 10	—	—	—	—	—	—
Villeneuve	10 30	—	—	—	—	—	—
Bouveret	10 45	—	—	—	—	—	—

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Soir	Soir
Bouveret	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Villeneuve	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Chillon	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Clarens	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Vevey	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Ouchy-L.	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Evian	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Thonon	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Morges	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Nyon	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15
Genève	—	—	8 30	12 15	14 15	2 15	4 15

Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.

Matin: 6.55 — 7 — 7.45 — 8 — 8.45 — 9 — 9.45 — 9.45 — 10 — 10.45 — 10.50 — 11 — 11.45 — 12.45 — 12.50 — 13 — 13.45 — 14 — 14.45 — 15 — 15.45 — 16 — 16.45 — 17 — 17.45 — 18 — 18.45 — 19 — 19.45 — 20 — 20.45

Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

BALE Gerbergasse 48	BERNE Marktgasse 59	COIRE Poststrasse 73	DAVOS Haus Claradelscher	FRIBOURG Hotel-de-Ville 144	LAUSANNE PLACE PALUD 24	GENÈVE r. des Moulins 116	MONTREUX Grande Rue 50	ST-GALL Neugasse 40	ST-IMIER Place Neuve 3	ZURICH Limmatquai 8
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------	-------------------------------------	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	-------------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zolingue

FLORENCE Via Panzani 2	GENÈS Via Roma 10	MILAN Corso Vittorio Emanuele	NAPLES Via S. Brigida 39	ROME Via delle Muratte	TURIN Via S. Teresa 13	VENISE Piazza S. Marco
----------------------------------	-----------------------------	---	------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction Alphonse SCHELER

Carte d'actionnaire n° 17.
Bureaux
à 7 1/2 h.
à 8 heures
à 8 heures
à 8 heures

Judi 26 novembre.
Pour les débuts de
Mlle Alfrédine THOUARD
du Théâtre du Vaudeville
de Paris.

Serge Panine
Comédie en 5 actes, par
Georges Ohnet.

Dimanche 29 novembre.
avec le concours du petit Fernand
L'OGRE
Drame en 5 actes et 8 tableaux,
par J. de Marthold.

Vient de paraître:
A TRAVERS L'ANNÉE
par Joseph Autier.
Illustrations par MM. Eug. Colomb, Léon Gand et Ernest Vuillemin.
Prix, 3 fr. 50
H. Mignot, éditeur, Pré-de-Marché 17, Lausanne.

Vient de paraître:
EDMOND SCHERER
ET LA THÉOLOGIE INDÉPENDANTE
par J.-F. ASTIÉ
Discours qui devaient être prononcés à la séance d'ouverture des cours de la Faculté libre de Théologie.
Prix: 1 franc.
GEORGES BRIDEL & C^e
ÉDITEURS A LAUSANNE

Agence d'affaires
YVERDON
Recouvrements, contentieux, gérance, achat de titres.

Th. JOSS
ouvre son bureau le 1^{er} décembre prochain, rue des Remparts n° 2.

ETUDE
DE
Me PRE COULIN
AVOCAT
2, place Longemalle au 1^{er} GENÈVE

Sels naturels de Marienbad en poudre
remplaçant le
célestins de Marienbad
prescrits par les médecins à Marienbad.
C'est le remède le plus efficace, agissant contre la dégénérescence graisseuse des organes intérieurs, faiblesse du cœur, mauvaise circulation du sang, asthme, vertiges, oppression, somnolence, disposition à l'apoplexie, hémorrhoides.

OBESITÉ
et leurs suites souvent désastreuses.
D'autres produits, comme des pilules portant un nom similaire au nôtre, ne contiennent que des remèdes drastiques; ils sont par conséquent sans valeur et n'ont rien de commun avec nos sels naturels et véritables. Prix de la boîte contenant 15 doses Fr. 4.-. Chaque boîte véritable porte la marque de fabrique ci-contre.
Schutzmarke
Seule maison d'exportation:
Les Salines de Marienbad, dépôt général pour toute la Suisse: **Faut Hartmann**, pharmacien à Steckborn.
Lausanne: Pharm. C. Fischli.
Clarens: Bührer.
Ternier-Montreux: Engelmann.
Vevey: G. Narbel.

Savon à l'ICHTHYOLE
de Bergmann & C^e, Dresde et Zurich, s'emploie avec grand succès contre les
éruptions de la peau
et les peignes gouteux et rhumatismaux. A fr. 1.25 chez MM. les pharmaciens Massel, Cadonau et Morin, à Lausanne; Ador, à Val-thorbes; Fontannaz, à Cossonay.

VÊTEMENTS

D'AUTOMNE

ET

D'HIVER

MAISON

n° 533x-5572 DE

L'ENFANT PRODIGE

La Maison n'a pas de Succursale.

ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX

GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE



COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également: l'unité de qualité, celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.
La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres. CHRISTOFLE & C^e.

Envoyez chez l'éditeur L. VINCENTI, Lausanne, et chez les libraires:

L'INAUGURATION
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y ont été prononcés et la liste des invités.
Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3152

L'ESTAFETTE

JOURNAL DU MATIN

Le meilleur marché des journaux quotidiens vaudois.

L'ESTAFETTE publie chaque jour les dernières nouvelles, les dépêches de la nuit, des chroniques vaudoises, lausannoises et étrangères.
L'ESTAFETTE publie périodiquement des correspondances de divers cantons de la Suisse et de divers pays, et le dimanche un supplément littéraire.
L'ESTAFETTE SORT DE PRESSE À 1 HEURE DU MATIN et arrive partout pour les premières distributions postales de la journée.

Abonnements pour la Suisse: 1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 francs.

Rédaction et Administration de

L'ESTAFETTE

Place de la Palud 24, Lausanne.

L'ESTAFETTE SERA SERVIE GRATUITEMENT

DÈS MAINTENANT À FIN DÉCEMBRE à tout nouvel abonné pour l'année 1892 entière.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE

Les abonnements à cette revue partant du commencement de chaque trimestre, peuvent être pris à dater d'octobre.

PRIX DE L'ABONNEMENT

SUISSE Un an. Six mois.
20 fr. 11 fr.

UNION POSTALE 25 fr. 14 fr.

ON S'ABONNE

LAUSANNE (Suisse), Bureaux de la Bibliothèque universelle, rue Grand-St-Jean 2, et chez les principaux libraires de tous les pays. En Suisse, en Allemagne et en Autriche, aussi auprès de tous les bureaux de poste. 5818

CARLOS YENSEN, BILBAO, ESPAGNE

Importation et dépôt de machines, d'accessoires, d'huiles, d'instruments, d'outils, de fer, d'acier et d'autres métaux pour propre compte, commission et consignation.

SECTION SPÉCIALE pour articles de décoration et d'hygiène pour constructions. 46335-3835

PLUS DE NÉVRALGIES

Migraines, Névroses

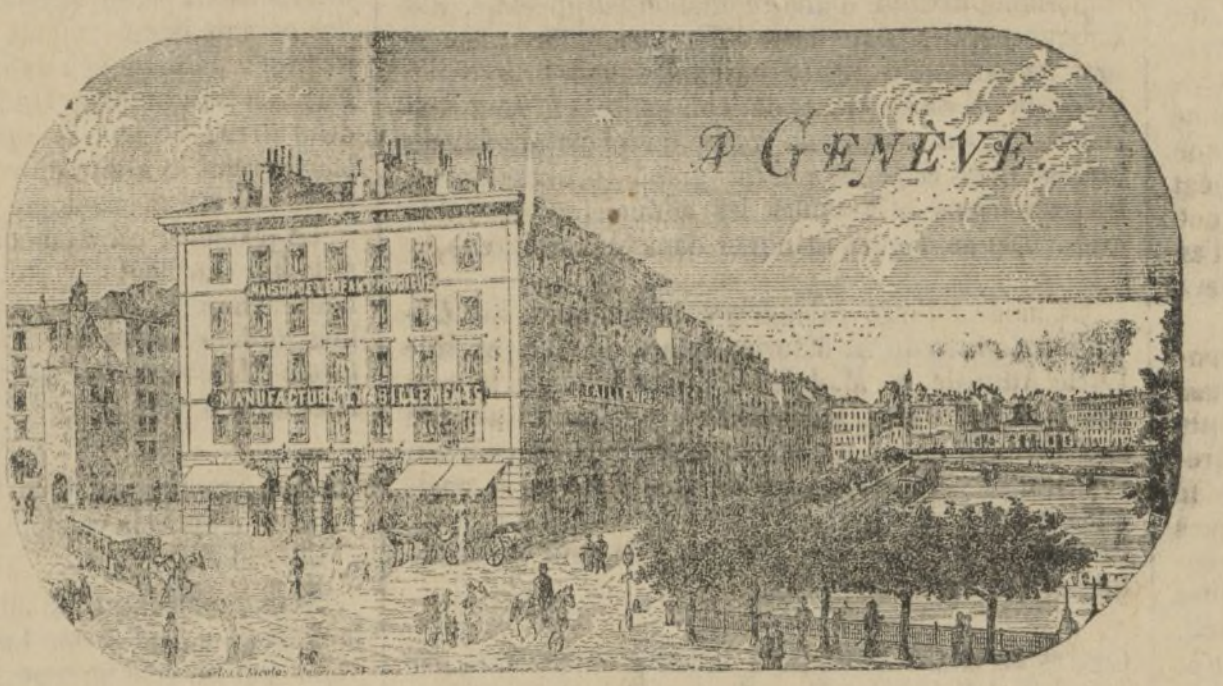
Général par les Dragées des Prémontés

à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL en la SUISSE: M^{re} BURKEL & C^e, à Genève

Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste. Détail dans les bonnes pharmacies.

2, PLACE DU LAC 2, GENÈVE



MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues plantées d'arbres.

Agré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions très avantageuses:

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnats, des maisons spécialement distribuées pour cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insalubres, cafés, etc.

Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allamand, notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

Société foncière des Boulevards.

6059. A vendre terrains à bâtir, au-dessous de la gare de Lausanne. Parcelles de toutes grandeurs, le long de larges voies et de canalisations construites. Prix modérés suivant situation. S'adresser à M. Brun-Jordan, gérant, rue Haldimand n° 15, ou à M. Ch. Bessières, rue d'Etraz n° 25, à Lausanne.

DOMAINE A LOUER

Le domaine du Villaret, rière Colombier, à huit kilomètres de Neuchâtel, est à louer pour le printemps 1892. Contenance 104 poses de Neuchâtel (de 300 perches), soit 28 hectares environ. Terres de bonne qualité et en bon état, baltioir, porcherie, eau en abondance.

Suivant les convenances du preneur, on pourrait joindre au domaine deux montagnes, l'une pour l'alpage d'une trentaine de bêtes, l'autre pour fane.

Entrée en jouissance à volonté à dater du 20 février 1892.

Pour les conditions, s'adresser au notaire Roulet, à Neuchâtel.

Qui veut apprendre

[6170] à faire valoir les lies de vin et le marc, s'adresse au plus ancien technicien de cette branche, Fr. Holl, Cannstatt, Wurtemberg.

NEBAILLE D'OR

Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT



NEUCHÂTEL, Suisse.

MDAILLE D'OR

Exposition universelle

Paris 1889.

Vacherins

[5962] du Syndicat de La Vallée, à prix raisonnable. Gros et détail.

S'adr. Antoine ROCHAT, Sentier.

MAUX DE DENTS

disparaissant de suite 5841

par les gouttes dentifrices

du pharmacien Böttinger, Place 90 cts.

Pharm. Grandjean, Lausanne.

Ag. Caspari, pharmacien, Vevey.

STUTTGART

PENSION

pour jeunes demoiselles

[5839] exclusivement recommandées aux jeunes filles désirant fréquenter les institutions si justement renommées de cette ville

ou prendre des leçons particulières. Les langues parlées dans la maison sont: l'allemand (du nord), le français, l'anglais et le russe.

Les meilleures références sont offertes. Pour tous les renseignements, s'adresser à la directrice Madame Lehmann de Starikoff, Worthstrasse n° 19, Stuttgart.

UNE DEMOISELLE

ALLEMANDE

[6145] de bonne éducation cherche à se placer au pair dans une bonne famille, soit comme demoiselle de compagnie ou auprès de jeunes enfants pour enseigner l'allemand et la musique.

S'adr. à Mme Müller-Thiebaud, pensionnat, Boudry.

UNE JEUNE FILLE

[6161] honnête, cherche à se placer dans une famille peu nombreuse, où elle pourrait apprendre la langue française. S'adr. à Mlle Th. Nager, p. a. M. le Dr Schumacher-Kopp, Adligewilerstrasse n° 23, Lucerne.

On demande de suite

[6169] une fille bien recommandée, sachant faire une bonne cuisine. S'adresser Barre 5.

6069

Direction des Domaines.



MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR

favori des

CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de deux grandeurs, prix très modiques. — Chez les Coiffeurs, Paris. Dépôt: 66 Rue Etienne Marcel, Paris (ci-devant 92 Bd Sébastopol).

Se trouve à Lausanne chez M. Pouly-Steinlen, coiff. par. 30, rue de Bourg; chez M. Louis Calame, coiff. par. 3, rue Pépinet; et chez M. Ch. Imhoff, coiff. par. 13, place St-François, et à Vevey chez M. Rossier, coiff. par. 21, rue du Lac. n° 5897x-4507

LESSIVE PHÉNIX

(12 ans de succès)

le plus ancien et le seul produit de ce genre diplômé à Zurich pour ses effets avantageux attestés par des certificats authentiques.

Se défier des nombreuses contrefaçons auxquelles sa qualité exceptionnelle a donné naissance et exiger rigoureusement sur chaque paquet la marque de fabrique

"PHÉNIX",

et la raison de commerce Redard Frères, fabricants, à Morges.

En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1841

MISES DE VINS

La Municipalité de Lausanne exposera en vente aux enchères publiques:

Le mardi 1^{er} décembre prochain, à 2 heures après midi, dans une des salles de l'Abbaye de Mont sur Rolle, les vins de la récolte de 1891, provenant des domaines ci-après:

1. Abbaye de Mont.

Vin blanc, 6 vases, environ 24965 litres.

Vin rouge, 1 vase, 1410

2. Allaman.

Vin blanc, 2 vases, environ 8445 litres.

Vin rouge, 1 vase, 147

La dégustation de ces vins aura lieu le même jour, à 9 1/2 heures du matin, à Allaman, et dès 1 heure après midi à l'Abbaye de Mont.

Le vendredi 4 décembre, à 10 heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, à Lausanne, les vins encavés ainsi qu'il suit:

1. Cave de la Grenette, à Lausanne.

Vin blanc, 7 vases, environ 20140 litres.

2. Cave du Fauxblanc, à Pully.

Vin blanc, 2 vases, Fauxblanc, environ 4895 litres.

Vin blanc, 1 vase, Boverates, 1350

3. Cave du Burignon.

Vin blanc, 9 vases, environ 17825 litres.

Vin rouge, 1 vase, 470

4. Cave du Dézaley d'Oron.

Vin blanc, 9 vases, environ 21400 litres.

Vin rouge, 1 vase, 645

5. Cave du Dézaley de la Ville.

Vin blanc, 16 vases, environ 18650 litres.

Vin rouge, 1 vase, 595

La dégustation de ces vins aura lieu le mercredi 2 décembre, à 10 heures du matin, à la Grenette, pour la récolte de Lausanne, et à 3 heures après midi au Fauxblanc, à Pully, pour les récoltes du Fauxblanc et des Boverates; — le jeudi 3 dit, à 9 heures du matin, au Burignon; — à midi, au Dézaley d'Oron, et à 2 heures après midi, au Dézaley de la Ville.

Il n'y aura pas d'échantillons déposés à la mise.

Deux cautions solvables devront être présentées immédiatement après l'adjudication de chaque vase.

Lausanne, le 11 novembre 1891.

6069

Direction des Domaines.

On demande pour CARLSBAD, Autriche, une

BONNE

après de deux enfants et qui aide au ménage.

Offres, avec photographie, sous chiffre S 13046 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne. 6152

Moutons.

6160. La colonie agricole de Payerne misera Jeudi 26 courant, des moutons, 12 brebis et 10 jeunes bœufs (races anglaises pures et croisées entr'elles). Paiement comptant.

Lausanne, 21 novembre 1891.

Département de Justice et Police.

Fruites

6154. Les personnes qui désirent recevoir des fruits de la pêche de l'Etat de l'Arnon peuvent s'en procurer chez M. Edouard Baerle, à Yverdon.

A vendre d'occasion

Belle Orfèvrerie

garantie ancienne

(argent fin 1^{er} titre)

[6048] suisse, française, anglaise, etc. Beaux plats Louis XV, ovales et ronds, assortis, plateaux, bouillottes, bols, soucoupes, légumes, sauciers, théières, cafetières, pots à lait, sucriers, paniers à pain, huiliers, chandeliers, candélabres, encriers, etc.

Magnifique choix en diamants d'occasion. S'adr. à C. DICK, orfèvre, à Vevey.

UN JOLI COUPÉ

[5925] léger, ainsi que plusieurs landaus, calèches, mylords, breakes, cabriolets, etc., neufs et de rencontre, chez

Fr. Keller, fab^r de voitures, Linde, Berne.

Œuvre d'art.

6101. A vendre à Lausanne ancienne maison des seigneurs de Loys, un poêle de style, en carreaux peints (cattels), haut de 1-63 sur 1-25 et 0-78 de base.

S'adresser au gérant de la Société vaudoise de consommation, St-Laurent 22.

A LOUER

[6070] pour le 24 juin 1892, quelques beaux appartements dans la nouvelle maison de Copet, à Rosemont.

S'adresser bureau J. Bezenecet, gérant, rue Pépinet n° 1, Lausanne.

A LOUER

[6072] pour le 24 juin 1892, un magasin situé dans le meilleur quartier de la ville.

S'adresser Hoirs Winandy, Bourg 31.

A LOUER

[5909] présentement ou pour le 24 décembre, à l'avenue de Rumine, bel appartement au rez-de-chaussée, de 7 pièces, cuisine et dépendances. Jardin, belle vue.

S'adr. à M. Alphonse Valotton, place St-François 13, Lausanne.